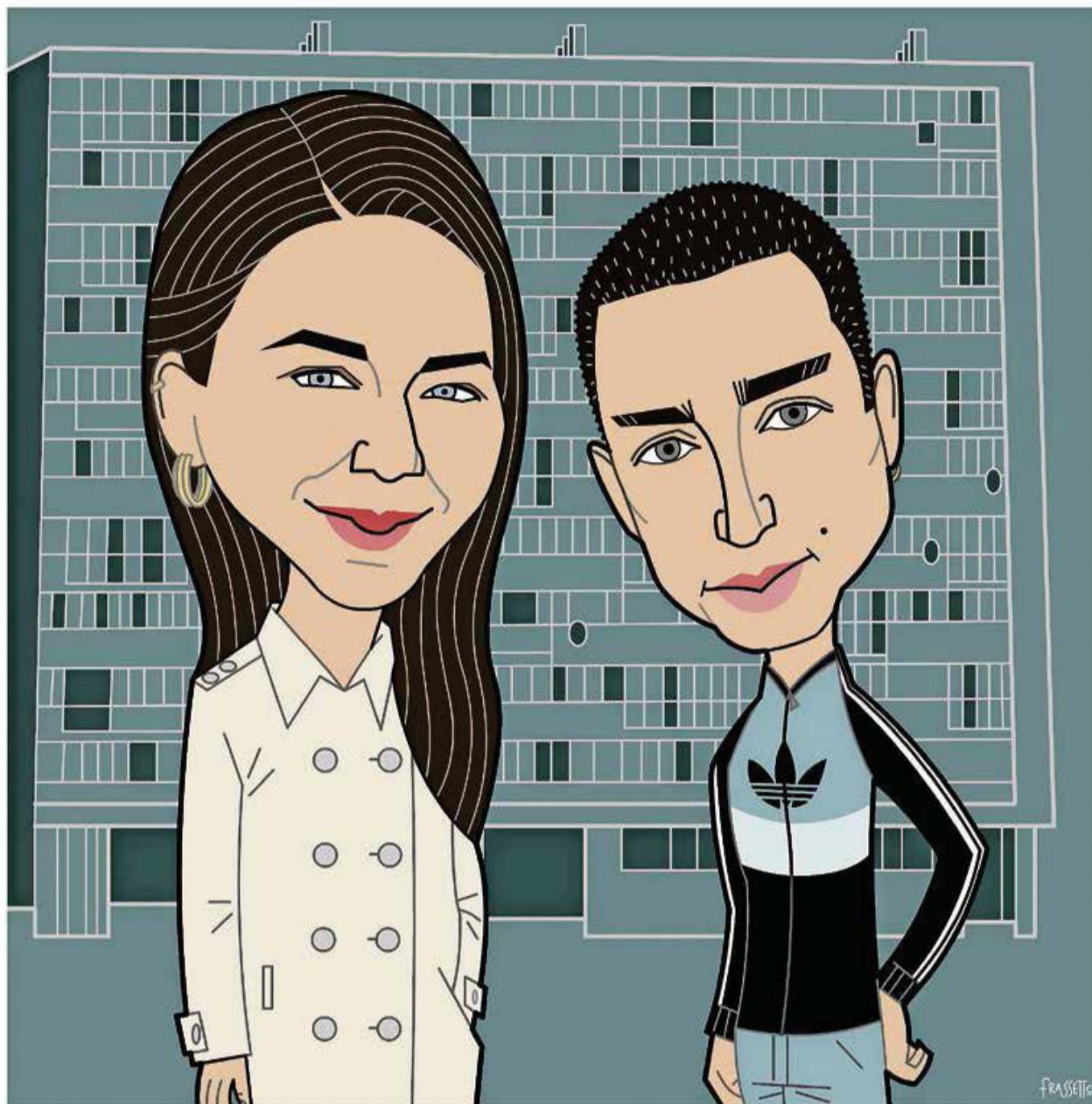


«Je veux réussir à dire des belles choses par un vocabulaire qui reste simple, une langue propre aux personnages qui ne sont pas les adolescents les plus cultivés» SIMON JOHANNIN



LES NUITS FAUVES DE CAPUCINE ET SIMON JOHANNIN

EXPRESSO

Où écrivez-vous?

Simon: A la maison.
Capucine: Parelil.

Quand écrivez-vous?

Simon: Le plus dur, c'est vraiment de s'y mettre. Une fois lancé, dormir devient une perte de temps. Dès que je me réveille, je me mets à écrire et je mange quand j'y pense. Et j'arrête d'écrire quand je n'en peux plus.

Des livres, des films qui vous inspirent?

Capucine: Parmi les films, *The Keeping Room*, un très beau western féministe, *Breaking the Waves* et le cinéma de Lars von Trier en général, j'aime beaucoup ses personnages féminins.

Simon: *L'éveil du printemps* de Frank Wedekind. C'est mon livre de chevet depuis que j'ai 14 ans, une lecture déterminante. Et puis Jean Genet et les bouquins de mon ami Oscar Coop-Phane.

Que lisez-vous en ce moment?

Capucine: Le roman graphique *Moi, ce que j'aime, c'est les monstres* d'Emil Ferris.

Simon: Je viens de lire une pièce de théâtre dans le train, *Fracassés* de Kate Tempest, qui m'a complètement retourné.

Quand vous écrivez, musique ou silence?

Simon: Musique. Du hip-hop et beaucoup de musique électronique, toutes époques confondues. Pour *Nino dans la nuit*, c'était Lil Peep, qui est mort pendant l'écriture du livre.

Capucine: Plutôt le silence.

Car à défaut d'argent, ou d'un bon numéro tiré à la loterie de la reproduction sociale, l'unique capital qu'ils possèdent est affectif. Par miroir, Simon Johannin constate à quel point se projeter dans l'amour leur a permis de franchir certaines étapes sans trop se détruire, dans le réel comme dans la fiction. Une tendresse que l'on retrouve aussi dans les amitiés décrites dans le roman, comme celle de Malik, garde-fou gay que Nino admire dans ses nuits égarées.

VERS LA SÉDITION

On leur demande souvent si Nino enfilerait un gilet jaune. Pour Simon et Capucine, leur personnage est beaucoup trop anti-conformiste pour ça, et doit d'abord «faire cuire les pâtes». Capucine trouve que dans les embûches et la perte, «la force vitale et l'inventivité qui habitent Nino sont extraordinaires». Elles sont tapies dans l'humour et la saction, «manière de dépasser sa condition, de garder le contrôle aussi», poursuit Simon. Leur roman s'est ouvert au Paradis – nom de famille de Nino – pour se terminer «au premier rang des enfers». Sans nihilisme, mais pour mieux nous faire éprouver les racines d'une pulsion insurrectionnelle. Pour que leurs nuits soient sauvées. ■

Lecture en présence des auteurs à la librairie Le Rameau d'Or à Genève le 1er mai à 18h30. Capucine et Simon Johannin seront au Salon du livre de Genève à Palexpo les 1er et 2 mai.

PAR ANTOINE BAL

Couple dans la vie et dans l'écriture, les auteurs, 26 ans chacun, signent «Nino dans la nuit», roman générationnel où l'on suit une jeunesse précaire et picaresque expier ses galères dans les nuits de Paris

«Paradis? Nino Paradis? Bordel c'est qui ta mère, Amélie Poulain? Qu'est-ce que tu viens chercher ici Nino, tu veux en finir avec ton nom?» Tout commence à la dure dans une drôle de légion. Trente pages d'ouverture cinématographique où Capucine et Simon Johannin, les deux auteurs, attrapent le jeu de langue hilarant d'une caserne. Puis Nino-le-galérien fuit. Il retourne buter contre l'asphalte d'un Paris périphérique. Il doit retrouver Lale, sa bouée amoureuse. Teigneux, un peu candide, Nino est surtout à la recherche de plans thunes. Sous les néons du bord de la ville, entre combines et intérim, on suit à travers ses yeux l'errance d'une jeunesse précaire. Invisible et peu gâtée, pas misérable non plus, elle survit comme elle peut aux lendemains incertains. Lendemain de fête, aussi, refuge omniprésent. C'est dans cette nuit provisoire qu'échappent au réel les personnages du duo Johannin. Entre sons et défonce, ils dansent sur le fil de leur existence le temps d'une extase collective.

AMITIÉS DÉTERMINANTES

Nino, Lale et les personnages secondaires qui les éclairent ne sont pas des doubles déformés de Capucine et Simon Johannin. Ils sont les fragments de toute une génération qui ne «croit plus dans la fiction du salariat transmise par leurs aînés». Un collage plastique d'expériences, de constats, de désillusions, d'amitiés déterminantes. «Ils ont grandi bercés d'illusions, de fausses promesses et cherchent à chaque instant la raison pour laquelle ça ne marche pas comme ça devrait. A qui est-ce la faute? Qui a menti? Ont-ils raté quelque chose, ou bien est-ce la société qui est détraquée?» se demande Capucine, pour qui la critique sociale est vite devenue fondamentale, au fil de l'écriture.

Nino dans la nuit agrippe d'abord par sa langue tendre et crue. Simon Johannin, gueule douce et crâne rasé, dégringole de bienveillance depuis son grand corps planqué sous le cuir, quand il raconte récolter la matière depuis sa fenêtre de banlieue. Choppe des images avec son téléphone dont il extraira le jus littéraire plus tard. Il garde de ses amis, «machines à punchlines», ces

bonnes formules, parfois surabondantes dans le livre. «Je veux réussir à dire des belles choses par un vocabulaire qui reste simple et accessible, une langue propre aux personnages qui ne sont pas les adolescents les plus cultivés. Je veux rester à la hauteur du récit qu'on défend.»

ENNUI ADOLESCENT

La voix de Nino sert de mégaphone réaliste et poétique à Simon et Capucine, ces deux enfants des années 1990, qui fusionnent jusque dans la création depuis leur rencontre en 2011 en fac de cinéma à Montpellier. Capucine, photographe, est la première lectrice de Simon lorsqu'il écrit *L'été des charognes*, roman rural inspiré de l'enfance et de l'ennui adolescent de l'auteur qui grandit dans un village du Tarn, aux pieds de la montagne Noire. Ils sont alors en école d'art à La Cambre à Bruxelles et vivent avec pas grand-chose. Simon ne se

reconnaît pas dans un milieu artistique qu'il juge trop élitiste. Il réussit à convaincre que son outil plastique – belle économie de moyens – est l'écriture. Elle touche la sensibilité situationniste de Gérard Berréby, le fondateur des Editions Allia. En 2017, *L'été des charognes* est un succès commercial.

«Pour que *Nino* fonctionne, on s'est rendu compte très rapidement qu'il fallait que l'apport d'idées vienne de nous deux.» Le couple revendique la production bicéphale de ce second roman à rebours de l'image romantique de l'écrivain solitaire. Simon impulse l'écrit. Capucine enchaîne le geste technique, corrige, coupe, étouffe. Elle plante des balises narratives pour que la poésie se déploie. Ce ping-pong littéraire décomplexé est doublement efficace. *Nino dans la nuit* sera terminé en cinq mois. Le duo, versé dans l'image, offre au roman un prolongement visuel, *Ancilla Domini*, clip élec-

tronique halluciné réalisé par les vidéastes du collectif Contrefaçon. Mélanger leur semble intuitif. «Je pense que ce refus de l'individualisme est assez propre à notre génération», commente Capucine.

UN CHANT D'AMOUR

C'est aussi un chant d'amour que le couple profère. Il atomise l'angoisse du lendemain dans la chair, avec un lyrisme coulé dans le béton. «D'ici là, tenir avec nos lueurs à froter l'une sur l'autre et se faire baiser les lucioles qui nous habitent les sexes. Je veux tout t'offrir même s'il faut tout voler.»

LE TEMPS D'UN CAFÉ

Chaque semaine, une rencontre avec un écrivain: les mots, la vie, les livres.

DATES

1991
Naissance de Capucine Johannin en banlieue parisienne.

1993
Naissance de Simon Johannin à Mazamet, dans le Tarn.

2011
Rencontre à La Cambre, école d'art à Bruxelles.

2017
«L'été des charognes» (Allia).

2019
«Nino dans la nuit».